

## Le choix de nos origines pour l'Éducation Nouvelle : école libérale ou école libertaire ?

En Éducation Nouvelle on a vu qu'il y a homogénéité dans les valeurs humanistes qui s'avèrent être les buts de cette éducation, mais qu'il n'y a pas homogénéité des pratiques, car elles ont des références théoriques psychologiques différentes (ex : Montessori vs Decroly)<sup>1</sup>. Il en est de même, opposition, entre les théories psychogénétiques de référence (ex : Piaget vs Wallon)<sup>2</sup>. Mais les différences les plus importantes, celles qui produisent une réelle rupture au sein de l'Éducation Nouvelle portent sur les valeurs politiques, idéologiques.

**Les écoles libérales :** Quand on évoque les premières écoles nouvelles, soulignant qu'elles ont influencé les suivantes, ce sont le plus souvent les écoles anglaises d'Abbotscholme (fondée par C. Reddie en 1889, dans le Derbyshire) et de Bédale (fondée par un professeur d'Abbotsholme, J.H Badley en 1892, dans le Sussex) que l'on cite. L'organisation hiérarchique y est celle des *public schools* (Monarchie constitutionnelle dont le directeur est le chef, les professeurs et les préfets/capitaines sont les ministres et les magistrats, les élèves et les employés sont le peuple). Le but éducatif est annoncé: « *Le type que nous avons en vue d'élever dans notre école, dit Reddie, c'est cet être supérieur, pleinement développé à tous égards, qui devrait diriger notre pays, /.../ parce qu'il est le représentant du droit divin. Un tel homme, et seulement celui-là peut gouverner équitablement.* »<sup>3</sup> Il s'agit de former l'élite ! On parle de liberté pour les élèves, mais la devise affichée est : « *Liberty is obedience to the law* » (la liberté est l'obéissance à la loi), et un sévère système de sanctions est en place, y compris les punitions corporelles (coups de bâton). Faisons remarquer que le prix de pension y est très élevé, supérieur au traitement d'un fonctionnaire français. Ce n'est pas une école pour tous, mais pour des élèves de milieu très privilégié.

Ces deux écoles influencèrent H. Lietz quand il crée en Allemagne ses « *Landerziehungsheime* » (foyers d'éducation à la campagne) en 1898. Elles provoquèrent aussi la vocation de Ferrière et la mise en place en France en 1899 par Demolins de *l'école des Roches*, qui fonctionnera selon les principes de ces écoles anglaises, et fonctionne d'ailleurs toujours sur ces mêmes principes. Ce sont avant tout des écoles bourgeoises et bien pesantes, avec instruction religieuse (catholique et protestante exclusivement) car la religion y est considérée comme un *facteur essentiel du développement moral*, et des pratiques très proches de celles du scoutisme<sup>4</sup>. « *Tout est officiellement fait pour que les élèves sortent avec de fortes convictions, une vie intérieure personnelle, un idéal chrétien.* »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Article 100 ans d'Éducation Nouvelle in Dialogue n° 182

<sup>2</sup> Voir l'article *Le rôle de l'action dans l'élaboration de la pensée chez Piaget et Wallon* in Dialogue n°

<sup>3</sup> Grunder : le mouvement des écoles nouvelles, 1916

<sup>4</sup> Georges Bertier, qui succéda à Edmond Demolins et fut directeur de l'École des Roches à partir de 1903, y fit vivre le scoutisme à partir de 1911 et fut ainsi à l'origine de la fondation des Éclaireurs de France dont il fut également le président.

<sup>5</sup> P. Foulquié, *Les écoles nouvelles*, 1948.

Néanmoins ce sont ces trois écoles qui sont en général officiellement considérées comme les premières écoles nouvelles en Angleterre et en France. Pourtant il y a eu des écoles nouvelles en France et en Espagne bien avant l'École des Roches ! ...mais elles sont rarement citées, et quand elles le sont, ce n'est généralement pas comme faisant partie de l'Éducation Nouvelle, elles sont "mises à part" en tant qu'écoles libertaires, comme si le titre d'Éducation Nouvelle leur était refusé !

**Les écoles libertaires.** On ne parle donc pas, ou très peu<sup>6</sup>, de l'école de Cempuis en France, fondée par Paul Robin en 1880, donc véritablement première école nouvelle. Les conceptions de Paul Robin sont très différentes de celles de la rénovation républicaine de l'école en cours. Il est contre l'école du passé organisée par l'Église, mais également contre l'école du présent organisée par l'État. Il prône l'école de l'avenir : une école organisée pour les enfants ! Son éducation est basée sur sa conviction des capacités de tous et la nécessité de l'égalité de l'accès à l'éducation à tous les échelons de la société. Liberté, égalité, fraternité : Il veut mettre en œuvre ces trois valeurs, y compris en réalisant l'égalité des sexes. Son école sera la première école mixte française : premier scandale ! Et il y en aura bien d'autres car Paul Robin affichait clairement ses idées libertaires. Paul Robin vise déjà une éducation intégrale et non seulement intellectuelle. « *L'éducation intégrale s'applique à donner naissance et développement à toutes les facultés de l'enfant, lui fait aborder toutes les branches de l'activité humaine* »<sup>7</sup> Toutes sortes de sports sont pratiqués et toujours sans compétition, ni élitisme. Randonnées, excursions, séjours campagnards et maritimes sont pratiqués. Il propose une éducation intellectuelle basée sur la découverte, l'observation, le questionnement des enfants ; loin de tout dogmatisme il veut développer l'esprit rationnel : l'enfant doit développer son esprit critique, ne pas tout accepter de ses "maîtres", rejeter les "idées fausses". Il dénonce "l'imposture religieuse", il s'appuie sur "le plaisir d'apprendre". L'éducation physique et intellectuelle laisse aussi toute sa place à l'éducation artistique : théâtre, musique, dessin... L'éducation morale est également un élément à part entière et surtout elle est vécue dans la pratique : responsabilités diverses dans la vie communautaire, entraide et coopération systématique, valeurs de solidarité. Il y développe les techniques modernes et met en place des ateliers et notamment l'imprimerie scolaire<sup>8</sup> Pour Robin le but de l'école n'est pas de préparer les enfants à « *la lutte pour la vie, mais à l'aide réciproque pour la vie, en vue et dans l'espoir de la pacification sociale.* »<sup>9</sup> Ses méthodes sont ouvertement athées et féministes. (Il crée une « ligue anti-esclavagiste pour l'affranchissement des filles). Ses idées internationalistes ouvertement revendiquées sont révolutionnaires. Il affiche nettement une éducation sans Dieu et sans Patrie, à tel point qu'il sera renvoyé. L'expérience aura duré 14 ans. « *À Cempuis, cet établissement sans dieux, les garçons et les filles de quatre à seize ans furent élevés en commun, en grande famille, dans la plus grande liberté possible, chacun mis à même de réunir en lui les qualités de deux classes aujourd'hui ennemies, les goûts de l'intellectuel et de l'artisan, la culture du cerveau et celle de la main, présentant ainsi un premier type de ce que doit à court terme, devenir tout être humain.* »<sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> Avant 2021, où *Convergences* cite le nom, seul le mouvement Freinet en parlait comme Education Nouvelle.

<sup>7</sup> Gabriel Giroud, Cempuis, 1910.

<sup>8</sup> Bien avant Freinet donc, qui est pourtant très souvent présenté comme "l'inventeur" de l'imprimerie scolaire.

<sup>9</sup> P. Robin, *Fêtes Pédagogiques*, 1893.

<sup>10</sup> Gabriel Giroud, *Paul Robin, sa vie, ses idées, son action*, 1937.

Pourtant Paul Robin est méconnu au sein de l'Éducation Nouvelle! Bien sûr il est légitime de l'étiqueter *école libertaire*, mais tout autant *école nouvelle*, car il l'est à part entière et l'un n'empêche pas l'autre. (On a remarqué plus haut que le qualificatif *école libérale et bourgeoise* n'empêche pas du tout l'affiliation *école nouvelle* !) De plus P. Robin a fait essaimé, en influençant directement ses amis Francisco Ferrer et Sébastien Faure, tous deux également oubliés de l'Éducation Nouvelle car libertaires!

Francisco Ferrer fonde à Barcelone en 1901 « l'escuela moderna », première école nouvelle espagnole. Il reprend la notion d'éducation intégrale de Robin, cherche à mettre en place une éducation rationaliste à visées égalitaires, dans des pratiques de coéducation et d'entraide autant que d'autonomie. La pédagogie de Francisco Ferrer repose sur cinq piliers : mixité, égalité sociale, transmission d'un enseignement rationnel, autonomie et entraide.

Sébastien Faure, fonde *l'école de la ruche* en 1904, sur des principes identiques à ceux de Cempuis et de l'école moderne de Ferrer : « *L'école chrétienne, c'est l'école du passé, organisée par l'Église et pour elle ; l'école laïque, c'est l'école du présent, organisée par l'État, et pour lui ; La Ruche, c'est l'école de l'avenir, l'école tout court, organisée pour l'enfant afin que, cessant d'être le bien, la chose, la propriété de la religion ou de l'État, il s'appartienne à lui-même et trouve à l'école le pain, le savoir et la tendresse dont ont besoin son corps, son cerveau et son cœur.* »

## **En conclusion**

Continuerons-nous à dire et à laisser dire que l'école des Roches est la « première école nouvelle française » alors que le but affiché est de former les nouvelles élites, d'accueillir les familles prestigieuses de leur donner une éducation d'excellence selon un idéal libéral et chrétien ?

Continuerons-nous à passer sous silence l'école de Cempuis, réellement nouvelle en esprit comme en acte, créée en 1880, soit 19 ans plus tôt que l'école des Roches, mais certes libertaire, athée ?

On ne peut guère passer sous silence ce choix, qui de plus va à l'encontre de l'objectivité chronologique. On ne peut qu'interroger cette étrange revendication quant à nos origines !

Profiterons-nous du centenaire pour changer cet état de chose ?

Catherine Ledrapier, 3 septembre 2021